

XX^e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE

Valeur : 0,40 F

Couleurs : bleu, rouge, noir

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par DURENS

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 mai 1965 dans les Hôtels de Ville de PARIS et de REIMS (Marne);

générale, le 10 mai 1965 dans les autres bureaux.

Grâce aux débarquements alliés de Normandie puis de Provence, 1944 est pour les Français l'année de la libération du territoire à laquelle prennent part glorieusement la 2^e D. B. du général Leclerc et la 1^{re} Armée française du général de Lattre de Tassigny. Malgré les deuils et les destructions qui en ont constitué le prix, cette reconquête de la liberté déclenche l'enthousiasme et nul ne doute plus que la victoire totale soit proche désormais.

Effectivement, les événements vont se précipiter dès le début de 1945 car les Allemands, déjà réduits à la défensive sur le front de l'Est, se voient bientôt privés de toute initiative également à l'Ouest après leurs contre-attaques manquées dans les Ardennes (fin 1944) et en Alsace (premiers jours de 1945).

Dès lors, l'assaut final, mené simultanément sur tous les fronts d'Europe, s'analyse à travers un formidable et irrésistible mouvement en tenaille qui rejette les troupes ennemies à l'intérieur d'un territoire de plus en plus restreint, jusqu'à les contraindre à l'étouffement, c'est-à-dire à la capitulation.

En dépit des rigueurs hivernales, les armées soviétiques déclenchent en Pologne, le 12 janvier, une fulgurante offensive qui, en vingt jours, va les conduire de la Vistule jusqu'à l'Oder, à 80 km de Berlin; le 13, l'attaque s'étend, par le nord, à la Prusse orientale; le 15, le front allemand vole en éclats et les Russes libèrent Varsovie le 17, Cracovie le 19, entrent en Silésie le 21, encerclent Königsberg et prennent les principales villes de Prusse orientale du 20 au 22, atteignent l'Oder le 23. Le 29 janvier, ils achèvent d'occuper le bassin industriel de Haute-Silésie, le 30, ils entrent en Poméranie et le 31 enfin, ils franchissent l'Oder, dernière ligne de défense naturelle avant Berlin.

Pendant ce temps, les Alliés occidentaux s'attachent à prévenir tout nouveau sursaut allemand semblable à ceux des Ardennes ou d'Alsace et se préoccupent de conquérir en totalité la rive gauche du Rhin, sans chercher encore à passer le fleuve.

Dès ce début de 1945 d'ailleurs, l'issue de la guerre apparaît tellement inéluctable que les futurs vainqueurs, lors de la conférence qu'ils tiennent à Yalta du 7 au 12 février, s'efforcent d'organiser le monde d'après la victoire.

Au lendemain de Yalta, le 13 février, en même temps que le Luxembourg est libéré, l'aviation anglaise se livre, sur la ville allemande de Dresde, à un effroyable bombardement d'intimidation qui, outre les destructions matérielles infligées à la ville-musée, se solde par 130 000 morts selon certains historiens, le double selon d'autres.

Il faut toutefois attendre le mois de mars pour assister à l'enfoncement du front de l'Ouest; le 7, la 3^e Armée américaine franchit le Rhin, près de Coblenze, par le pont de Remagen que les Allemands n'ont pas eu le temps de faire sauter et, dès lors, l'invasion alliée va déferler : au nord, les Anglo-Canadiens foncent vers l'Elbe qu'ils atteignent le 19 avril; au centre, les Américains prennent Francfort et marchent sur Munich; au sud, les Français traversent la Forêt Noire, prennent Stuttgart et se dirigent vers la frontière autrichienne, illustrant ainsi pour le compte de nos armes la glorieuse épopée de « Rhin et Danube ».

L'étai se resserre d'autant plus que les Russes, freinés depuis fin janvier dans leur avance sur Berlin par une farouche résistance allemande, ont développé leur mouvement par le sud, ce qui leur permet, après avoir conquis Budapest le 16 février, d'entrer à Vienne le 6 avril.

Et l'événement que le monde entier attend se produit le 25 avril : ce jour-là, à Torgau, sur l'Elbe, les armées américaines et soviétiques opèrent leur jonction.

Comme le front italien, qui s'est ranimé le 9 avril, a vu les Alliés libérer l'Italie du Nord en quelques semaines, il n'est plus douteux que c'est désormais la fin. Fin que vont sans doute précipiter encore deux morts : celle de Mussolini, abattu le 28 avril par un partisan italien; celle d'Hitler qui se suicide dans les profondeurs de son bunker berlinois le 30 avril, deux jours avant que la capitale du III^e Reich tombe aux mains des Russes.

Successeur désigné du « Führer », le grand amiral Doenitz comprend qu'il est vain de poursuivre la lutte : sur ses instructions, le général Jodl apporte le 7 mai à Reims, dans la petite école où le général Eisenhower, commandant en chef des armées alliées, a son quartier général, la reddition des troupes allemandes pour le front de l'Ouest.

Le lendemain 8 mai, à Karlshorst, près de Berlin, en même temps que la reddition des forces allemandes pour le front de l'Est, est enregistrée la signature de l'acte mettant fin à la guerre en Europe.

A Paris, le général de Gaulle dont l'appel du 18 juin 1940 prenait alors véritablement tout son sens, annonçait la nouvelle en ces termes : « La guerre est gagnée! Voici la victoire! C'est la victoire des Nations unies et c'est la victoire de la France. »

Sur notre vieux continent, les canons allaient enfin cesser de tonner pour la première fois depuis 2 087 jours.

